

Canada, c'est une croix plantée sur le rivage. La parole de vos apôtres, le sang de vos martyrs, les vertus de vos conquérants, voilà les pierres angulaires de votre développement historique. Lorsque prit fin la domination française, la seule chose qui restait, au Canada, de ses antécédents constitutionnels, c'est le prêtre et la paroisse ; et c'est par la paroisse et par vos prêtres que vous êtes devenus ce que vous êtes. Dans ces faits, il y a tout une politique et certainement plus de science qu'il n'y en a dans la tête de vos hommes de parti, s'ils mettent de côté ces enseignements.

J'ose le dire, que vos hommes d'Etat soient bleus, rouges ou blancs ; qu'ils se disent conservateurs ou libéraux ; s'ils ne sont pas catholiques, je ne dis pas dans leur conduite privée, mais dans leurs actes politiques, ils ne peuvent être et ne sont effectivement que des révolutionnaires. Le cœur peut être bon, les intentions sans doute sont droites, mais l'esprit est dans les ténèbres et les mains sont vouées à l'impuissance ou condamnées à la destruction. Au fond de la plupart de vos hommes politiques, il y a un Erostrate latent, qui ne se connaît peut-être pas lui-même, mais que la force des choses, l'oubli des principes chrétiens obligent, sous couleur de progrès, à mettre le feu dans vos maisons.

J'ai connu M. Honoré Mercier : c'était un brave homme, plein de tact et qui savait parler ; il n'était peut-être pas sans prétentions ; mais il était libéral et qu'est-ce qui vous en reste ? J'entends beaucoup vanter M. Wilfrid Laurier ; je sais qu'il se dit libéral à la façon de Montalembert et de ses bons amis les Anglais. Mais ces deux libéralismes sont d'abord une contradiction : les Anglais, gens pratiques, sont restés à la charte de Jean Sans Terre et y ont introduit, à des doses diverses, ce qu'on appelle, à tort, les libertés modernes ; Montalembert, esprit spéculatif et rêveur passionné, s'était laissé prendre à toutes les illusions de l'hérésie libérale, et, sauf des discours, il n'a point laissé d'acte réparateur. M. Laurier me fait l'effet d'une syrène ; avec tous ses enchantements, il est, par son double libéralisme, promis au néant politique. Vous en avez déjà la preuve dans ses vaines promesses au sujet du Manitoba. Les feintises sont une hypocrisie ou un manque de foi ; en tout cas, une fatalité d'impuissance.

Puisque vous voulez, Monsieur, être l'interprète du mouvement catholique, dégagez la droite ligne de son expansion ; gardez-vous de suivre des sentiers divergents ou des lignes brisées ; formulez les lois de ce mouvement, mettez en relief sa puissance, faites éclater ses splendeurs. Là est le secret de la force.

comp
me e
form
pri
diver
Alors
un po

I
on es
tive,
terre
crucif
prend
doit é
officie
tent a
monde
gnée à
comba

L
fidèle
athlète
champ
hac es

No
politiqu
notre
fructifi
têtes q
de l'his
pureté
Ce sont
sure où
puis la
qui rais
trahir l
timent,

Voi
dans m
Je vous
pauca :